

Chaque 11 novembre est différent, et pourtant, en un sens, similaire aux précédents. Chaque 11 novembre charrie ces émotions contrastées, complexes : au plaisir d'être ensemble pour commémorer s'ajoute la tristesse du souvenir, de toutes ces vies emportées.

Chaque 11 novembre est pourtant essentiel. Essentiel pour l'hommage rendu à ceux qui ont donné leur vie pour la France. Quel poids de courage faut-il pour se lancer sur un champ de bataille ?

Comme le disait Georges Clémenceau, « ces Français que nous fûmes contraints de jeter dans la bataille, ils ont des droits sur nous ». La flamme de leur souvenir ne doit pas s'éteindre : c'est pour nous une impérieuse nécessité. Nous leur devons, comme nous le devons à tous ceux qui, se jusqu'au aujourd'hui se sont un jour battus pour quelque chose qui les dépasse : la France.

Vous voir si nombreux, ce matin, réchauffe les cœurs ? Je pense particulier à nos jeunes, qui nous ont empli d'émotion et à porte-drapeaux. Par-delà les âges, par-delà les différences, il y a un message intense : ne comptez pas sur la France pour oublier. C'est la beauté de la mémoire : avec elle, nous nous consolons et avec elle nous nous construisons.

Oui, pour se construire, il faut se souvenir. Plus de cent après, si nos voix s'unissent pour chanter la mémoire des millions des victimes, c'est parce que nous savons que la guerre, n'est jamais qu'assoupie un œil toujours ouvert.

Si l'amitié et la confiance entre les peuples sont de longues constructions, la haine sans, elle, se suscite en un instant.

Construire des ponts est infiniment plus complexe que de construire des morts. La Première Guerre Mondiale, avec ses 9 millions de morts, ses 8 millions d'invalides, a emporté tant de vies, suscité tant de malheurs. J'ai en tête ces lots de Jacques Brel, nous parlant de ces si jeunes victimes « allant courir aux champs d'honneur leurs 20 ans qui n'avaient pu naître ».

Oublier les leçons du passé, c'est se condamner à les revivre. Et je le dis à notre jeunesse, à l'heure où l'on entend parfois parler de guerre, ou de guerre civile, comme s'il fallait la souhaiter.

La guerre est. Si elle est le dernier recours en cas d'agression, elle n'a rien de souhaitable. En réalité, il n'y a jamais de gagnant dans une guerre. Certains perdant moins que d'autres, c'est tout. Mais tant de vies innocentes sont broyées dans cette mécanique infernale. C'est tout le paradoxe : il faut rendre hommage infini à ceux qui sont prêts à sacrifier leur vie pour nous défendre et, en parallèle, tant faire pour éviter de leur demander cela.

La France est grande, elle est belle, et ses amitiés européennes sont un bien infiniment précieux. A nous d'être à la hauteur, à la grandeur de ceux qui se livrent quand il faut faire la guerre doit répondre la grandeur de ceux qui se lèvent quand il faut protéger la paix.

Vive Montmorency, Vive la République et Vive la France.